Ligue

DE

La Survivance Française

SON BUT, SES MOYENS

ERNEST TETREAU,
Député de Dorion,
PRÉSIDENT

La langue Française

"Le langage est le premier élement
de la nationalité."

Mgr. LAFLÈCHE.

Ligue de la Survivance Française

Bureaux : 780, rue S[illegible]alier

MONTRÉAL

"*La Survivance Française*"

SON BUT, SES MOYENS.

La langue Française

Nous savions qu'il existait déjà, dans notre province, plusieurs associations consacrées au service de la Pensée Française, mais nous avons crû qu'il y avait encore place pour un nouveau groupement dont les activités devront être employées à combattre les dangers qui menacent certains éléments essentiels de notre personnalité ethnique.

I

Nos compatriotes savent que pour tenir, comme il convient, dans ce pays, le rôle important auquel l'a destinée son glorieux passé, notre race doit conserver dans toute son intégrité le PATRIMOINE ANCESTRAL; et cependant, beaucoup des nôtres manifestent une si complète indifférence en face de ce patrimoine de plus en plus entamé

chaque jour, que nous nous sommes demandé si, en jetant un nouveau cri d'alarme, et en faisant un pressant appel au patriotisme de notre peuple, nous parviendrions à secouer cette indifférence, et à imprimer à l'âme nationale une plus forte VOLONTE DE VIVRE. Vraiment, le nombre incroyable des défaillances — consenties ou non — par une foule de nos compatriotes qui oublient qu'ils sont comptables aux générations futures de l'héritage sacré qui leur a été transmis par leurs pères, est de nature à décourager la plus généreuse initiative. Mais, la Civilisation Française a laissé une si profonde empreinte sur cette terre où dorment nos aieux, nous avons une si ferme confiance dans la vigueur du sang qui nous vient de la France immortelle, que nous sommes bien forcés de croire que notre race a véritablement reçu de la Providence l'auguste mission de perpétuer indéfiniment, en Amérique, le génie français, et qu'elle ne saurait déchoir.

Mais, Dieu voudra-t-il prolonger longtemps encore le miracle de notre survivance si nous refusons de nous aider nous-mêmes! Déjà quelques-uns des plus intrépides défenseurs de notre patrimoine sont debout. Avec une vaillance inlassable ils veulent garder intact tout ce qui en fait la valeur: notre langue, notre foi, nos traditions. C'est pour associer

à leurs généreux efforts notre modeste concours que nous avons formé la LIGUE de la SURVIVANCE FRANCAISE.

II

"La langue est la meilleure conservatrice de la race, et un peuple qui perd sa langue perd avec le temps sa nationalité". Or, notre langue maternelle est entourée de dangers. Dans les autres provinces, elle est loin de n'avoir que des amis; mais, c'est ici, CHEZ NOUS, dans le Québec, que son avenir est le plus menacé, et cette menace lui vient de l'insouciance grandissante de nos compatriotes.

Notre Langue et notre Foi ont traversé, en s'aidant l'une l'autre, les heures les plus tragiques de notre existence nationale. Autour de notre Foi, un clergé vigilant, patriote, le même qui, au lendemain de la signature du Traité de Paris, organisa la défense victorieuse de tout ce que nous avions de plus cher, monte pieusement la garde, toujours prêt à secourir l'une pour sauver l'autre. L'avenir de notre foi n'est donc pas en danger. Nos Traditions sont légèrement entamées; mais, le péril le plus grave étant celui qui menace la langue maternelle, nous mettrons tout d'abord nos énergies les meilleures à son service.

III

Jusqu'ici, l'influence des Ligues-sœurs, dont nous saluons l'œuvre avec gratitude, s'est principalement exercée PAR LA PLUME sur l'Elite intellectuelle. C'est PAR LA PAROLE, par les conférences, que la Survivance française s'efforcera d'être agissante. Elle s'adressera à tous nos compatriotes, mais plus particulièrement à la raison des travailleurs des villes et des travailleurs des champs. Ils ont toujours été parmi les plus sûrs gardiens de nos droits et de nos privilèges; il suffira de leur signaler les dangers qui menacent le Parler français pour qu'aussitôt ils deviennent ses plus ardents défenseurs. Nous ne nous arrêterons pas là.

Sachant que rien n'est perdu si la génération qui s'avance est bien pénétrée du sentiment du devoir envers la race dont elle est issue, nous irons aussi et de préférence vers notre Jeunesse. Elle sait toujours accueillir avec l'enthousiasme de son âme ardente et sincère les initiatives généreuses. Nous la suivrons dans les milieux qu'elle fréquente; nous visiterons ses Cercles d'études et ses Cercles d'amusements; nous reprendrons avec elle les enseignements de ses professeurs; nous nous ferons en quelque sorte leurs auxiliaires. Nous dirons aux jeunes combien

furent longues, difficiles, douloureuses même, les luttes épiques qui conservèrent dans ce pays la langue française. Et, d'avance, nous sommes assurés qu'en lui montrant les obstacles qui nuisent à son expansion, et en lui rappelant que l'avenir de notre nationalité est intimement lié à l'avancement de notre langue, nous la lui ferons davantage aimer et nous pourrons ainsi tenir en éveil sa volonté de la bien servir.

IV

Dans l'histoire du monde, aucune langue n'a joué un rôle plus bienfaisant, plus glorieux que la Langue Française. D'origine latine, elle a toujours été l'organe d'apostolat religieux par excellence, et c'est en français que fûrent écrites les œuvres qui honorent le plus l'esprit humain.

"Le français, dit Etienne Lamy, a été la langue de la conscience. Tel est le secret magnifique de son autorité. Elle doit sa beauté suprême à la beauté de ce qu'elle exprime. La noblesse de sa fonction s'est reflétée dans la noblesse de sa forme. Le rayon de sa lumière intérieure a comme illuminé ses mots".

Ses merveilleuses qualités "d'ordre et de clarté, de logique et de précision, d'élégance

et de politesse" lui ont valu son universalité et en ont fait la langue que les peuples parlent entre eux lorsqu'ils veulent se comprendre.

ELLE EST LE PLUS BEAU TITRE DE NOBLESSE DE NOTRE RACE. Ayons-en donc la fierté. Nous devons à la France ce témoignage d'amour et de gratitude de conserver pieusement sa langue comme une relique sainte, nous devons à nos ancêtres, nous nous devons à nous-mêmes de la parler toujours et partout. C'est ainsi que nous favoriserons le mieux son développement. Si nous ne pouvons la parler avec élégance, parlons-là quand même. Dans tous ses mots archaïques, dans ses locutions anciennes qui servirent à tant de fières revendications et qui nous arrivent comme enrichis des lointains souvenirs de notre passé, ne sent-on pas vivre et palpiter l'âme de nos pères? Le parler ancestral est bien resté, quoiqu'on dise, l'expression vivante du génie de notre race.

Lorsque nos ancêtres étaient à peine soixante mille et que tout les tenait cruellement séparés de la France, leur culte pour la langue avait quelque chose de la piété religieuse, et ils la défendirent avec une opiniâtreté qui la sauva; maintenant qu'ici nous sommes près de trois millions, et que notre ancienne Mère Patrie apporte une aide si

puissante à notre vie intellectuelle, allons-nous, de gaité de cœur, laisser amoindrir le prestige de son parler. A quoi auront servi les âpres luttes qui firent disparaître, en 1848, la clause inique de l'Acte d'Union proscrivant la langue française, et la tenacité de la génération de 1867 qui obtint que "l'usage de la langue française formât l'un des PRINCIPES sur lesquels serait basée la Confédération", si nous souffrons que dans nos mains ces libertés deviennent illusoires.

V

Nos pouvoirs publics, nos conseils municipaux, nos familles même ne se soucient pas assez de maintenir le français à son rang d'honneur. Nous connaissons des maisons d'éducation, peu nombreuses il est vrai, qui n'agiraient pas autrement si elles cherchaient à donner à leurs élèves une formation contraire à leur tempérament de race. Là, on s'imagine qu'il n'est plus de bon goût de parler français; les notions d'arithmétique et de comptabilité y sont généralement apprises dans une langue étrangère, comme si la nôtre ne pouvait fournir *les mots appropriés*.

Puis, vérité triste à dire, notre histoire nationale est trop ignorée. C'est comme à regret que l'on consacre à son enseignement quelques heures chaque semaine. Et cepen-

dant, tout le monde admet que rien ne saurait mieux inspirer à nos enfants un profond et ardent patriotisme, leur donner la fierté de leurs origines et développer chez eux une véritable mentalité canadienne que la connaissance parfaite des évènements les plus saillants de notre passé.

Dans nos relations sociales notre langue est souvent sacrifiée; les nôtres ont tort de s'imaginer qu'en la négligeant nous nous grandissons aux yeux de nos concitoyens anglais. L'attachement obstiné que ces derniers ont toujours eu pour leur idiome national ne peut que leur faire mépriser ceux qui trahissent la langue maternelle.

C'est à peine si on déplore l'invasion du français par l'anglicisme, et si on cherche à se mettre en garde contre les infiltrations étrangères qui peuvent contaminer notre esprit national.

Pourquoi faut-il que dans nos familles, les plus en état par leur rang social, leur fortune et leur instruction, d'aider à notre survie, les déserteurs de la race deviennent de plus en plus nombreux, et plus fréquents les reniements de notre langue, comme si, en restant fidèles aux anciennes traditions, nous n'étions pas plus assurés de garder inaltérées les beautés de notre âme française.

C'est un fait notoire que pour nos financiers, nos industriels et nos commerçants, le chemin qui mène à la fortune est devenu fort difficile à cause des nombreuses complications d'une concurrence effrénée; — mais est-on bien sûr qu'en rendant de moins en moins française la façade de nos maisons d'affaires, le succès sera plus facile. Ah! que de dangers nous éviterions si nous avions, bien ancré au fond de l'âme, ce sentiment de fraternelle solidarité qui fait la fortune des races qui nous entourent!

VI

Dans cette œuvre d'action française à laquelle nous voulons nous dévouer, nous comptons sur l'encouragement de nos compatriotes. Nous les prions de vouloir bien nous signaler les abus qui restreignent l'usage et l'expansion de notre langue. Ils peuvent être assurés que pour obtenir le redressement de ces griefs, notre courage ne cèdera devant aucun obstacle.

La France est le centre de la Civilisation européenne. A son tour, le Québec doit être un puissant foyer de Civilisation française en Amérique, s'il veut un jour rayonner sur tous les groupements des nôtres qui y sont dissé-

minés, les aider des bienfaits de sa culture et leur communiquer un peu de sa volonté de survivre.

Il ne s'agit nullement, ici, de briser l'harmonie qui existe entre toutes les races de cette province. Traiter les minorités avec exprit de justice et largeur d'idées a toujours été pour nous un devoir sacré, conforme aux tendances de notre nature généreuse. Nous serions incapables de nous y soustraire.

L'idéal de notre Ligue, inspiré par nos traditions les plus pures, domine tous les intérêts d'ordre politique et n'a rien de commun avec eux.

En faisant cette campagne d'éducation patriotique, nous voulons faire aimer davantage la Langue Française, aider à sa diffusion et lui garder la place d'honneur qui lui appartient. Nous voulons en un mot lui assurer au Canada un impérissable avenir. Puissent nos appels résonner comme des coups de clairon et réveiller la conscience nationale.

Efforçons-nous de conserver intacts les éléments essentiels de notre nationalité ainsi que les vertus ancestrales dont la tolérance et la loyauté ne sont pas les moins précieuses.

"LA SURVIVANCE FRANÇAISE"

Il importe grandement à l'avenir de notre pays que le Canada garde distincts les traits caractéristiques des deux premières civilisations du monde et qu'il favorise généreusement nos légitimes aspirations.

ERNEST TETREAU,
Président.